



HAL
open science

La Frontière intérieure indienne du Sud-Ouest en Argentine, espace de vie, de mobilité et de transgression

Ghislaine Flourey-Dagorn

► **To cite this version:**

Ghislaine Flourey-Dagorn. La Frontière intérieure indienne du Sud-Ouest en Argentine, espace de vie, de mobilité et de transgression. *HispanismeS*, 2022, 10.4000/hispanismes.15190 . hal-03746141

HAL Id: hal-03746141

<https://hal.science/hal-03746141>

Submitted on 4 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HispanismeS

Revue de la Société des Hispanistes Français

Hors-série 4 | 2022

Frontières mouvantes dans l'Amérique hispanique
(XVI^e-XXI^e siècles)

La Frontière intérieure indienne du Sud-Ouest en Argentine, espace de vie, de mobilité et de transgression

La Frontera interior india del suroeste en Argentina, espacio de vida, movilidad y transgresión

The Southwest Indian Interior Border in Argentina, a space of life, mobility and transgression

Ghislaine Floury-Dagorn



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hispanismes/15190>

DOI : 10.4000/hispanismes.15190

ISSN : 2270-0765

Éditeur

Société des Hispanistes Français

Référence électronique

Ghislaine Floury-Dagorn, « La Frontière intérieure indienne du Sud-Ouest en Argentine, espace de vie, de mobilité et de transgression », *HispanismeS* [En ligne], Hors-série 4 | 2022, mis en ligne le 17 mai 2022, consulté le 08 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/hispanismes/15190> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hispanismes.15190>

Ce document a été généré automatiquement le 8 juin 2022.



Les contenus de cette revue sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La Frontière intérieure indienne du Sud-Ouest en Argentine, espace de vie, de mobilité et de transgression

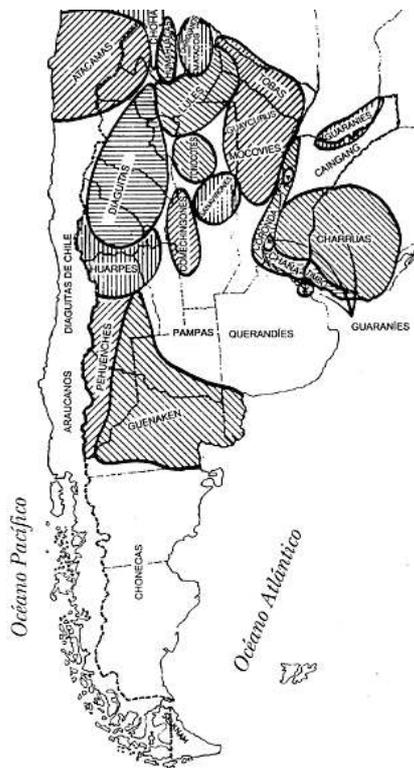
La Frontera interior india del suroeste en Argentina, espacio de vida, movilidad y transgresión

The Southwest Indian Interior Border in Argentina, a space of life, mobility and transgression

Ghislaine Floury-Dagorn

Introduction

- 1 Dépourvue d'or ou de grandes cités, cette terre réputée « *miserable y pobre* »¹ semble au départ de peu d'intérêt et servira par la suite d'accès par l'Atlantique aux mines d'argent du Potosí. Les Espagnols sont toutefois arrivés dans le Río de la Plata et le Delta du Paraná dans un espace bien peuplé de nomades, semi-nomades, chasseurs-cueilleurs, pêcheurs ou agriculteurs. Des Pehuenche du piémont andin aux Tehuelche de Patagonie² et aux ethnies de la Terre de Feu, la future Argentine était une mosaïque de multiples cultures.

1 – Nations indiennes à la Conquête³

- 2 Les Amérindiens auront à choisir entre se soumettre et s'intégrer – avec bien entendu un statut d'inférieurs – ou fuir hors de l'espace colonisé vers le sud ou l'ouest. Les démarcations imposées par le conquérant et censées protéger des incursions indigènes, reprendront parfois dans le Nord-ouest la terminologie de la frontière arabo-musulmane en Espagne avant la Reconquista, comme San Juan de la Frontera ou Rosario de la Frontera⁴. Elles vont générer des institutions spécifiques, telles les *Blandengues*, milices rurales à cheval créées en 1752, puis des forces armées et des chefs de frontière pour chaque secteur (Buenos Aires, Córdoba, San Luis, Mendoza) jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Le Chili colonial eut ses *capitanes de amigos* et *Comisarios de naciones*, intermédiaires entre les tribus indiennes et les autorités, et l'armée rémunérait les services d'interprètes officiels.
- 3 Si l'édification d'enceintes défensives avait accompagné les étapes de la Conquête du Río de la Plata, c'est au XVIII^e siècle – époque des grandes réformes – que la *militarisation de la Frontière* génère une première *ligne* vers 1740⁵, souvent en des lieux où des *estancias* et des chapelles existaient déjà. Après la création de la tardive vice-royauté (1776), une ligne de forts neufs ou rénovés émerge vers 1780, plus « compacte » et visant à surveiller plus efficacement les voies du négoce et de l'expansion territoriale ; établir la frontière sud au fleuve Salado porte alors l'espace colonisé à 30 000 km² environ⁶. L'*estanciero-militar* était un personnage central de la société hispano-créole et les *estancias* de véritables fortins munis de miradors et d'avant-postes occupés par des gardiens de troupeaux, contre les raids des indigènes et des brigands⁷. Quant aux milices, l'enrôlement touchait – en principe – une large classe d'âge de la population afin de suppléer à la faiblesse des effectifs en soldats de ligne. Vers 1810 une *ligne* en arc-de-cercle de postes et de noyaux de peuplement jalonne l'étroit *Corredor*

des objets qui n'étaient pas fabriqués localement, tels des plaques de cuivre ou des tissages transandins. Si la Cordillère constituait une frontière naturelle entre deux possessions espagnoles, cela ne signifiait rien pour les indigènes ; les jeunes Araucans du *Gulu Mapu* (Chili) effectuaient leur « voyage initiatique » au *Curamalal* (*Cercle de Pierre*) en Pampa centrale, dans la région de l'actuel Pigüe. Les démarcations imposées arbitrairement par le Conquérant ne seront pas plus infranchissables, tout en entraînant de profondes évolutions et surtout *l'adaptation des modes de vie et des mobilités* à un contexte complètement inédit. Refoulés du nord vers le sud, tant du côté chilien au-delà du fleuve Bío-Bío que du côté argentin au-delà du Salado, les autochtones s'ajoutèrent sans doute à des groupes déjà installés dans la Pampa – pacifiquement ou non – ou s'établirent sur des territoires encore vacants et plus ou moins favorables. Ce qui est certain, c'est que la distribution ethnique des régions et les relations préexistantes de part et d'autre des Andes furent bouleversées, mettant aussi en jeu la capacité des autochtones à se fédérer contre l'ennemi commun dès le XVI^e siècle. Il y eut rapidement un afflux de guerriers venus de l'Est aider les Araucans du Chili à contenir les Espagnols en-deçà du Bío-Bío, cela fonctionnera dans les deux sens, avec des conséquences inévitables pour le futur de la Frontière de Buenos Aires¹⁰. C'est à cette époque que l'on commence à parler des Pehuenche de la Cordillère, sans doute alliés depuis très longtemps aux Araucans et disponibles pour effectuer des opérations communes au Chili puis du côté argentin, avec un éventuel appui de groupes du nord-ouest : « [...] los pehuenches se han retirado al interior para convocar más gente; que hay peligro de que estos indios se comuniquen con los Calchaquies por el valle de Jaurua [...] »¹¹.

- 6 Quoi qu'il en soit, ce fut pour tous le choc psychologique du déracinement, l'adaptation forcée à un environnement nouveau, à des ressources différentes, ainsi qu'une perte plus ou moins considérable de la culture originelle. Quand on lit les textes d'observateurs, et même ceux du XVII^e siècle, il faut en être conscient. À l'origine éleveurs de camélidés mais limités désormais au nord par le Bío-Bío et ne pouvant, de surcroît, guère migrer vers le sud occupé par d'autres ethnies, les Araucans du Chili vont commencer à s'approvisionner en chevaux auprès des tribus de la Pampa. Car les chevaux et le bétail importés par les Espagnols, redevenus sauvages et n'appartenant plus à personne se sont multipliés dans ce nouveau territoire de chasse privilégié :

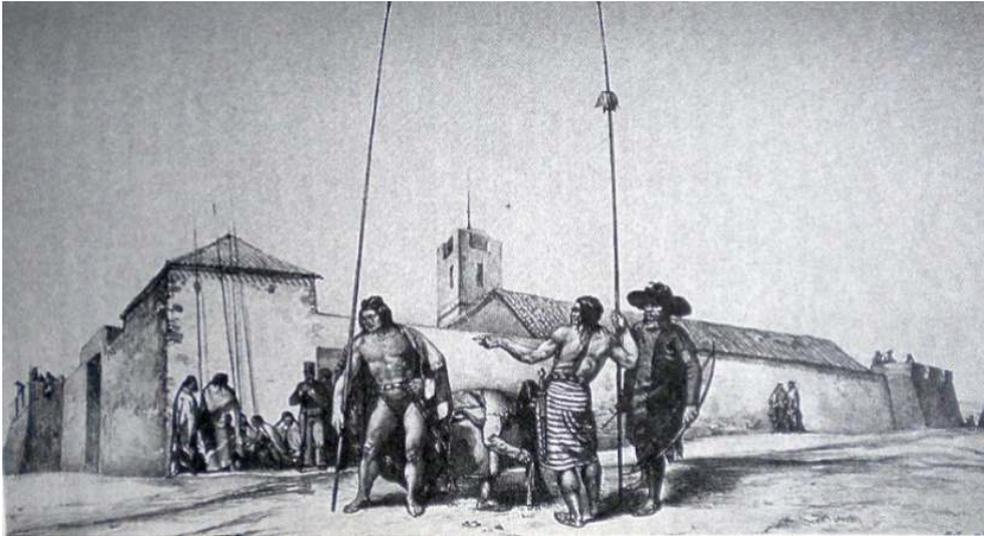
El *Puel Mapu* comenzó entonces a ser fabulado en los bosques húmedos occidentales a partir de las noticias que traspasaron la cordillera [...] Estas referencias de seguro llegaron al Ngulumapu acompañadas por imágenes tan arrebatadoras como el mar de caballos alzados y sin dueños [...]»¹².

- 7 Réputée dominante culturellement et économiquement à la fin du XVIII^e siècle, cette *araucanisation de la Pampa*, amène des savoir-faire tels que le tissage et le travail de l'argent ; le *toldo* démontable remplace la *ruka* (maison) en dur et les Mapuche deviendront des cavaliers émérites. Le cheval bouleversa également la vie des chasseurs-cueilleurs nomades tehuelche de Patagonie de par la mobilité et les ressources nouvelles qu'il assurait, une opportunité que n'eurent pas les chasseurs à pied de la Terre de Feu (Haush, Selk'Nam) trop éloignés. Il y eut donc des mouvements des Tehuelche de Patagonie vers le nord, la Pampa et la Frontière pour la chasse « á veces al Casuhati, otras á las sierras del Vuncan (sic) ó Tandil y á las pampas de Buenos Aires, que distan 300 ó 400 leguas de la tierra de ellos »¹³, favorisant les relations et des échanges de plus en plus actifs avec les Hispano-Créoles au XVIII^e siècle. Quant aux Pehuenche des forêts d'altitude, protégés de la Conquête et de plus en plus

indigènes venus commercer à Villa Mercedes tomberont dans une embuscade de l'armée¹⁷.

- 10 Quels étaient les principaux points de rencontre de part et d'autre de la *línea* ? Déjà les noyaux de peuplement autour d'une chapelle ou d'un fort – qu'un colonel qualifiera en 1810 de *posadas de indios infieles*, les *pulperías* – petites épiceries rurales –, les *estancias* et fermes agricoles avec autorisation des autorités. L'installation de tribus (*tolderías*) entières autour d'un fort pour une période plus ou moins longue était chose courante.

5 – Indiens et Créoles au fort de Carmen de Patagones dans les années 1820¹⁸



- 11 Poste isolé de la rivière Negro en territoire peuplé de nombreuses tribus, Carmen de Patagones fut un lieu clé d'échanges dont dépendait sa survie, déjà pour les chevaux et le bétail. De brève existence (1740-1753, avec un autre échec, définitif, en 1758) les Missions jésuites de la Pampa au Sud-est du Salado avaient constitué des espaces similaires de négoce inter-tribus et inter-ethnique. Venir commercer dans la capitale était une démarche habituelle pour les marchands indiens, ce dont témoignent les archives des points de passage de la frontière.

6 – Boutique du Marché Indien de Buenos Aires, sans doute proche de l'actuelle rue Rivadavia¹⁹

- 12 Le souvenir demeurait en 1869 d'une rue de Buenos Aires remplie d'échoppes proposant des productions indigènes²⁰. Marchands et *pulperos* (épiciers de campagne) allaient avec leurs carrioles dans les tribus ou accompagnaient les expéditions du sel, une opportunité pour les Indiens qui ne pouvaient se rendre à la frontière ou en ville. Une *Feria de ponchos* annuelle avait encore lieu au sud-est du fleuve Salado au début du XIX^e siècle, c'était un point de contact très fréquenté entre les indigènes de nombreuses régions et les marchands portègues²¹. Enfin, tant les forts que les expéditions du sel étaient des opportunités de rachat de captifs aux Indiens, de même que les traités se déroulant selon le rituel indigène et généralement sur leur territoire.
- 13 En famille ou en groupe, des Indiens pouvaient aller proposer leurs services dans les *estancias* ou les *chacras* agricoles en période de récolte, comme à Luján en 1770 : « [...] han concurrido gran número de estos indios y han facilitado la recogida de los granos con su trabajo [...] »²².
- 14 Des *estancias* établies bien au-delà de la frontière, parfois à 150 kilomètres d'un fort, cela suppose une coexistence faite de liens d'amitié ou de parenté, d'intérêt au travail en commun à l'occasion et qui correspondent bien aux coutumes indigènes des relations personnalisées et des réseaux de parents et alliés. L'habitat autochtone et les voies parcourues par les deux sociétés sont donc très loin de l'image du *Désert humain* évoqué vers la fin du XVIII^e siècle et théorisé au siècle suivant ou de celle – récurrente – du nomade vivant de prédation.
- 15 Tout ceci témoigne de la vitalité et de l'interdépendance des échanges de part et d'autre d'une *ligne* théorique et poreuse, en constante évolution et continuellement franchie par l'une et l'autre communauté. Réutilisés par les Conquistadors, les *chemins indiens* ont évolué en fonction de la recomposition du territoire non colonisé, des nouvelles migrations, des nécessités de la guerre ou de la circulation des hommes, des

biens et de l'information. Du côté des Créoles, des *malocas* en pays indien pour se procurer des esclaves du début de l'ère coloniale aux campagnes militaires du dernier tiers du XIX^e siècle, ils seront de plus en plus des voies d'exploration conduisant à un espace restant à conquérir et très convoité.

La Frontière espace des transgressions ou l'*incomplète Conquête*

- 16 À l'Indépendance, deux univers ont évolué en parallèle. L'espace créole est en pleine croissance, entre autres par une migration saisonnière multi-ethnique venue du Nord-ouest attirée par le développement du Littoral, la demande de main-d'œuvre et des rêves d'expansion en territoire indien²³. Beaucoup ne repartent pas. La population de Luján, poste frontalier avancé, est passée de 687 habitants en 1726 à 2 466 en 1813²⁴. Nombre de grandes *estancias* – et également maint *squatter* – se sont établis bien au-delà de la *ligne*, dans le bassin du Salado²⁵. Il y a toutefois beaucoup de précaires, le « blanc pauvre » (*el blanco de orillas*), bien éloigné du *vecino honrado* possesseur de charges et de biens fonciers ; une anarchie vue d'un très mauvais œil à la fin d'un Siècle des Lumières rêvant de « société idéale » ordonnée et productive. Le décret de 1745 sur les *vagos y mal entretenidos* a précédé le passeport obligatoire et la *papeleta de conchavo* – délivrée par l'employeur et exigible à tout moment – en vigueur jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Les « familles pernicieuses » et tout réel ou supposé « oisif » ont vocation à être expulsés vers la Frontière ou des noyaux de peuplement forcé autour des forts, premières colonies agricoles militarisées destinées à former un cordon protecteur des *estancias* d'élevage contre les raids²⁶.
- 17 La société indigène, elle, a connu de profondes mutations avec l'introduction du cheval, l'élevage autonome du bétail, le travail de l'argent et de petits ateliers de tissage ; les productions ne visent plus seulement à pourvoir aux besoins du groupe et à troquer un surplus éventuel, mais à commercialiser à une bien plus grande échelle auprès d'autres tribus ou des marchés coloniaux : « del telar de las indias salían las prendas que vestían los moradores del mundo indígena pero también del hispano-criollo de la campaña de Buenos Aires »²⁷. Des groupes autochtones contrôlent les axes les plus importants et le sel, indispensable au traitement des cuirs et à la conservation des aliments. Marchandises, informations, technologie, les indigènes intégraient de la société créole tout ce qui pouvait présenter un intérêt. L'armement a aussi profondément évolué, des *bolas* traditionnelles et des flèches du combattant à pied aux lances et aux cuirasses du cavalier, ainsi qu'aux armes créoles par le troc ou le trafic.
- 18 La chute démographique à la Conquête s'était produite comme partout en Amérique et des épidémies périodiques jalonnent les XVII^e et XVIII^e siècles. Mais il y a eu une remontée par l'apport progressif venu de l'Araucanie chilienne, les captifs présents dans la plupart des tribus au moins depuis le début du XVIII^e siècle²⁸, et ceux que l'on disait *passés aux Indiens* ou *Indiens blancs*, les renégats hispano-créoles, un processus qui ne prendra fin qu'avec la Frontière ; le triangle du Neuquén, le Colorado et la Pampa du Centre-est dont Salinas Grandes²⁹ étant des zones de fort peuplement. Des deux côtés de la Cordillère, l'afflux de biens nouveaux et le contrôle de points stratégiques ont favorisé une certaine prospérité et l'émergence de clans puissants et d'éminents caciques, l'*Apo-Ulmen* au Chili, le *cacique principal* en Argentine. On passe d'une structure clanique classique à de grandes chefferies concentrant le pouvoir politique et

dont la meilleure illustration sera au XIX^e siècle celle de Calfucurá venu du Chili s'établir à Salinas Grandes, il mettra plusieurs confédérations sur pied³⁰. L'*Indio amigo* vit à l'intérieur de la Frontière ou dans un espace contrôlé par les Créoles, tels les *asientos de indios* du dictateur Rosas notamment après les campagnes de 1833 avec l'obligation de fournir un service armé contre des *rations* censées compenser la perte des territoires de chasse et d'élevage. Indépendant, l'*Indio aliado* s'engage par traité à prêter main-forte contre tout ennemi (indigène, puissance étrangère ou délinquant créole...)

- 19 L'Indien de 1810 est donc une force économique *et guerrière*, allié obligé ou adversaire redoutable que chaque parti en présence va s'efforcer de se concilier. Lors des invasions anglaises manquées de 1806-1807, le chef Carripilun avait offert à la vice-royauté l'appui de 3 000 guerriers³¹. Quant à la Milice indigène coloniale (*Cuerpo de Naturales*) qui avait défendu la capitale en 1806, elle sera convertie en régiment dès 1810³². Il est urgent pour Buenos Aires de relancer les traités contre le péril royaliste. Dans la société amérindienne, tout changement d'autorités, coloniales puis post-indépendantistes, nécessitait de toute manière la réaffirmation des alliances, et l'acceptation d'un groupe n'engageait pas les autres. Un discours de 1811 à une délégation conduite par le cacique Quinteleu proclame les Indiens aussi *américains* que les Créoles et appelle à rallier la cause indépendantiste : « Amigos, compatriotas y hermanos, unámonos para construir una sola familia »³³.
- 20 Le territoire non colonisé avait été le refuge des tribus refoulées, de déserteurs ou délinquants fuyant la justice. Il accueillait en fait tous les transfuges d'une société créole dans laquelle la criminalisation du *marginal* ou du *pauvre* – *labrador* ou éleveur sans ou avec trop peu de terre – justifiait l'enrôlement dans les milices, le travail régulier forcé, la prison, voire la déportation. Une répression qui s'intensifie après 1810 : « tout individu de la Campagne qui n'a pas de propriété légitime le faisant vivre [...] sera considéré faisant partie de la classe des serviteurs »³⁴. Ces *Indiens blancs* troquaient donc sans peine une société qui avait en fait reproduit les stratifications et les inégalités du Vieux-Continent – en y rajoutant celles de la différence ethnique – pour une autre offrant des opportunités d'intégration à un clan familial, à des réseaux basés sur l'amitié, la générosité, la réciprocité de l'aide et la protection en cas de conflit ; deux évadés indigènes de la prison de La Barranca avaient ainsi « nomadisé » en divers lieux d'accueil dont l'*estancia* de Nicasio Ortega, qui était aussi indien, mais le système aurait tout aussi bien fonctionné s'il s'était agi de fuyards hispano-créoles³⁵. En nombre dans les *estancias*, les esclaves africains vivant près de la *ligne* avaient bien entendu des facilités pour fuir *tierra adentro*, telle l'interprète mulâtre du cacique Uzel : « abandonando el mundo de los blancos, donde era esclava, se entregó a la vida del desierto »³⁶. Cette politique d'intégration de la part des Amérindiens se poursuivra jusqu'à la disparition de la Frontière³⁷.
- 21 À la fin de l'époque coloniale, ceux qui *passaient aux Indiens (que se echaban al monte)* étaient de plus en plus nombreux selon les déclarations de certains caciques. Le processus ne va pas s'inverser à l'Indépendance, bien au contraire, avec les réfugiés des divers partis en présence puis les opposants politiques. A l'affrontement entre Royalistes et Indépendantistes succèdent rapidement les guerres civiles entre *Unitaires* partisans d'un pouvoir centralisé et *Fédéralistes* tenants d'un système fédéral, entre Buenos Aires et les autres provinces qui sont loin d'avoir le même développement. Un peu partout vont surgir des *caudillos* locaux et cette désintégration finira par aboutir à

la dictature fédéraliste de Juan-Manuel de Rosas de 1829 à 1832, puis de 1835 à 1852. Parmi les Unitaires réfugiés chez les indigènes, le colonel Baigorria y restera vingt ans, jusqu'à la chute du dictateur en 1852 et le retour des exilés libéraux de la *Jeune Argentine*. Les soulèvements de *caudillos* provinciaux (*montoneras*) persisteront jusqu'en 1880 avec leurs contingents successifs de réfugiés.

- 22 La population frontalière ou transfrontalière était bien sûr la plus exposée à être capturée par les Indiens, dont les femmes vivant dans les forts (*chinas cuarteleras*)³⁸. Un captif pouvait être une monnaie d'échange, un geste de bonne volonté à l'occasion d'un traité. Ils finissaient par former des communautés conséquentes³⁹, chacun participant au travail et à l'économie de la tribu, du gardien de chevaux au secrétaire de cacique ; tous les grands chefs en auront au XIX^e siècle pour correspondre avec d'autres groupes ou les autorités Créoles, tels José Bucha et une Française Marie Carrière de Omer chez Baigorrita. Captifs et transfuges pouvaient être émissaires, éclaireurs, interprètes, les renégats étant naturellement beaucoup plus « de confiance », siégeant dans les conseils et participant aux actions du groupe. Épouse d'un cacique, Francisca de Bengolea était médiatrice et interprète lors des traités des années 1780 et 1790. Mais si la majorité des esclaves *huinca* (chrétiens, blancs) étaient de condition modeste, Francesca était issue d'une famille basque de militaires-*hacendados*, passée du Pérou au XVII^e siècle à Salta, Córdoba et enfin Río IV ; son père était commandant du fort de Punta del Sauce où il périt ainsi que son épouse lors du *malón* de 1775, et son oncle était le plus grand propriétaire d'esclaves de la région⁴⁰.
- 23 Si la captive chrétienne est un mythe de la littérature argentine, on ne peut en dire autant de sa consœur indienne pourtant – tout comme les enfants – « butin » de guerre privilégié, soit pour être confiée comme en 1780 à la frontière de Mendoza à des particuliers « para su cuidado y educación », en pleine guerre contre les Pehuenche de Malargüe⁴¹, soit comme otage garant d'un traité ou destiné à faire pression, ce qui pouvait être le cas d'un cacique ou d'une famille entière ; capturée en 1826, une certaine Luisa épouse de Juan Ignacio Cañuquir fut ainsi l'hôte forcée de l'*estancia* de Rosas jusqu'à la conclusion de l'accord⁴².
- 24 Les captifs étaient des sources d'information privilégiées, mais le retour de certains par rachat, traité, ou à la suite de combats, n'était pas toujours évident. Les hommes pouvaient devenir soldats, miliciens, éclaireurs, le retour des femmes témoignait surtout d'une grave transgression de l'ordre social et religieux, à plus forte raison accompagnées d'enfants métis, fruits d'unions illicites. Traités d'apostats *aindiados*, les renégats étaient haïs et craints, comme d'ailleurs nombre de frontaliers, réputés avoir « les mêmes vices que les Indiens »⁴³ et tous perçus comme des espions potentiels et des outils de transfert d'armes et de stratégies de combat pour les indigènes. Parmi tous ces gens beaucoup avaient tissé des liens affectifs en terre indienne et fondé des familles. Certains captifs choisissaient d'y rester, comme Petronila Pérez capturée très jeune, qui avait des enfants, et à laquelle ses frères, libérés depuis longtemps, venaient rendre visite. D'autres s'enfuyaient pour retourner dans la tribu, d'autres encore faisaient le va-et-vient. Autant de parcours personnels illustrant la complexité de cette société transfontalière et de ses réseaux.
- 25 Le métissage biologique datait des premiers contacts, la Conquête avait d'ailleurs encouragé des mariages mixtes comme outils de paix et d'intégration au modèle hispanique. Dans les années 1770, la campagne de Buenos Aires aurait compté 25% de population de couleur, celle de Córdoba 28%⁴⁴, sans compter les captifs et transfuges,

leurs enfants ou ceux qui allaient et venaient en territoire indigène. Les milices rurales *blandengues* étaient constituées essentiellement d'« Indiens hispanisés », de métis, noirs et mulâtres. Un métissage d'autant plus présent si l'on descendait dans les classes sociales de la Frontière, et encore bien réel vers 1850, le gaucho étant un bon exemple⁴⁵. Dans toute cette diversité ethnique et culturelle, les dénominations d'*Indien blanc* ou de *captive hispano-créole blanche* deviennent bien aléatoires, cette dernière pouvant aussi bien être métisse ou même indienne comme María de la Concepción, fille d'un cacique établi près d'un fort⁴⁶. Des indiennes vivant en terre créole faisaient baptiser les enfants tout en maintenant des liens avec la communauté d'origine⁴⁷.

7 – Village de la tribu des CATRIEL à Tapalqué (Pampa)⁴⁸.

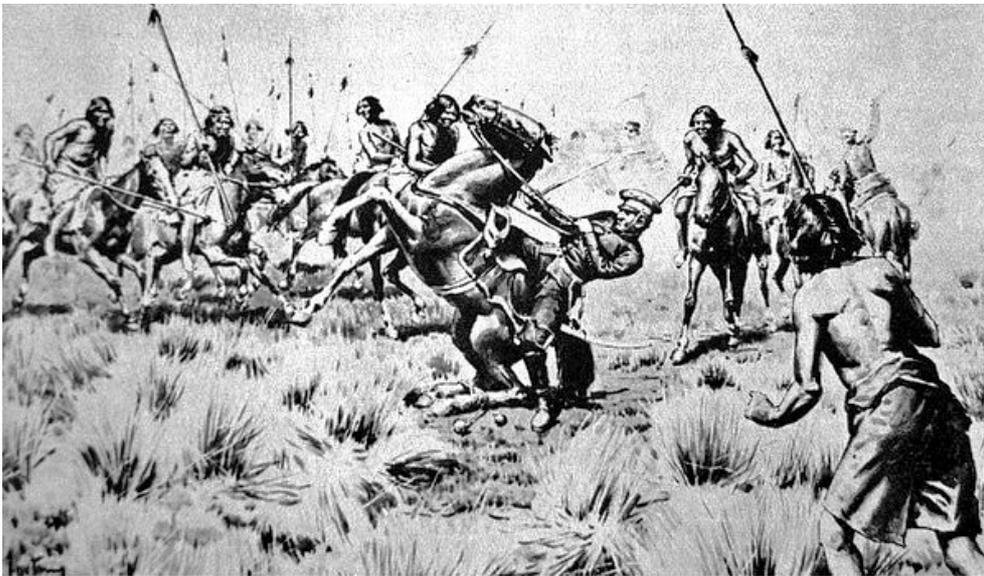


- 26 S'il est ardu d'évaluer l'ampleur du métissage culturel résultant de ces interactions, parmi les nombreux voyageurs anglais du XIX^e siècle, William Mac Cann a décrit la région d'Azul-Tapalqué – lieu de regroupement – comme un ensemble de maisons habitées par des Indiens et des Créoles. Les grands caciques habitaient souvent des maisons de brique comme Cipriano Catriel, Général de la Nation à Azul, qui se déplaçait en voiture à cheval⁴⁹. Azul est d'ailleurs présenté vers 1860 comme un modèle de cohabitation entre Créoles, immigrants européens (Italiens, Basques, Français) et éleveurs et artisans indigènes⁵⁰. Mac Cann disait qu'il y avait probablement bien moins de différences culturelles entre Indiens et gauchos des zones rurales et frontalières qu'entre gauchos et habitants de la capitale et le Français De Moussy que lorsque les Indiens de la Pampa venaient en ville, il était difficile de les distinguer des gauchos. A la veille de la seconde *Campagne du Désert*, le frère de Cipriano Catriel et sa suite sont décrits habillés en gens aisés de la campagne : bottes à éperons d'argent, culotte noire bouffante et poncho⁵¹. Côté créole, le poncho et le *chiripá* avaient rapidement supplanté le pantalon et la cape espagnols. Quant à l'habitat rural, s'il dépendait du niveau de vie de l'occupant, il tirait surtout parti des ressources locales et était très différent des maisons cossues de la ville. Un certain nombre d'indigènes – adultes et enfants – étaient baptisés. Le parrainage avait le double objectif d'évangéliser et de créer des liens affectifs ; le cacique Baigorrita était filleul du colonel Baigorria, Mariano Rosas, celui de Rosas.

8 – Cipriano Catriel en uniforme de Général de la Nation

Photo : col. J. Maguire⁵².

- 27 Après les mythes du *Désert* et du *nomade pillard*, celui d'un affrontement quasi-permanent entre Indiens d'un côté et Blancs de l'autre achève de brouiller les lignes, déjà par l'apport des transfuges aux actions de la tribu d'accueil, un processus décuplé par les troubles qui suivent l'Indépendance. Les frères Pincheira, royalistes chiliens établissent vers 1822 chez les Pehuenche de la Cordillère un véritable microcosme multi-ethnique, qui se serait monté à 6.000 personnes avec des familles espagnoles, créoles, métisses et indigènes déplacées par les conflits en plus des transfuges habituels. La guérilla mènera ses raids aussi bien du côté chilien qu'argentin⁵³. En lutte contre le Fédéraliste Rosas, l'Unitaire Baigorria monte dans les années 1830 un îlot créole en terre indienne au nord de Salinas, épouse la fille d'un cacique et mène avec ses alliés des raids de plusieurs milliers de guerriers contre les diverses frontières jusqu'à la chute de la dictature.

9 – Mort du colonel Rauch à Las Vizcacheras, 1829⁵⁴.

- 28 Savoir que le colonel Rauch était Unitaire et que les assaillants étaient des miliciens et des alliés indiens de Rosas modifie considérablement la thèse de représailles indigènes répondant aux massacres commis durant ses campagnes ; c'est un fait de guerre civile et non un épisode de conflit entre Indiens et Blancs⁵⁵. S'ajoutant aux conflits territoriaux, l'implication des Amérindiens dans les soubresauts politiques aura conditionné les relations avec les Créoles et aussi entre tribus – voire au sein de ces dernières – au gré des alliances. Émissaire envoyé chez les Ranquele en 1870 pour signer des traités, le colonel Mansilla écrira :

[...] nuestra civilización no tiene el derecho de ser tan rígida y severa con los salvajes, puesto que no una vez sino varias [...] todos alternativamente hemos armado su brazo para que nos ayudaran a exterminarnos en reyertas fratricidas [...]⁵⁶.

Conclusion

¡ Feliz el día en que desembarcó el primer caballo en América ! ¡ De su propagación dependía la elevación moral de las razas indígenas prehistóricas que sometían su empuje mismo después de vagar a pie siglos sin cuento ! [...] La mita, la hacienda, el Pueblo, la Reducción, fijan a cada habitante su lugar y su dependencia. El caballo rompe todas estas amarras, y el jinete a campo raso [...] se siente libre en sus acciones [...]⁵⁷.

- 29 Alors que des lois coloniales interdisaient précisément aux indigènes d'aller à cheval, son usage fut effectivement un instrument inappréciable de liberté et de résistance. Le mirage de la recherche de métaux précieux une fois dissipé, les chevaux et bovins de la Pampa, sont disponibles par milliers pour la chasse puis l'élevage et le commerce (cuir, graisse, *tasajo*), une manne que vont exploiter Indiens et Créoles. Sauf que pour le Cabildo de Buenos Aires, ces animaux étaient les descendants de ceux qui appartenaient aux Conquistadors et que même redevenus sauvages, ils étaient *realengo*, propriété de la Couronne. Un décret de 1712 va entériner la revendication⁵⁸. A chaque restriction de chasse au bétail, les Créoles protestaient que les *Indiens infidèles* s'en emparaient pendant ce temps « en grave perjuicio del bien público »⁵⁹. Le sel aussi était patrimoine royal et bien communautaire ; il provenait soit de métropole (ce qui était

aléatoire), soit de l'achat aux Indiens, soit de voyages aux salines qui dépendaient de relations fluctuantes avec les indigènes. Une propriété donc très théorique, les gisements se trouvant dans la Pampa centrale ou en Patagonie⁶⁰.

30 De plus en plus ennemi et compétiteur dans le partage des ressources et de l'espace, l'Indien n'était certes pas le seul à défier les lois autour d'une *ligne* franchie avec ou sans autorisation dans un va-et-vient permanent, alors que se durcissait une répression tendant précisément à éradiquer la marginalité et le « vagabondage ». Réputés avoir « les mêmes vices » et être aussi « sauvages » que les Indiens, les transfuges suscitaient un mélange de peur, de haine et de mépris « No era fácil distinguirlos por el color : acostumbrados a la vida salvaje, sus figuras son las mismas que las de los indígenas »⁶¹. Cette vision s'étendait au reste à nombre de frontaliers, perçus comme étant des espions et des outils de transfert d'armes et de tactiques de guerre chez l'adversaire. Vu de l'autre côté, les *Indios amigos* des Créoles, auxiliaires et informateurs de l'armée, n'étaient guère appréciés d'autres groupes indigènes.

31 À l'origine tentative de matérialisation militaire entre l'espace colonisé et des territoires longtemps en majeure partie inconnus, la Frontière fut non seulement à l'origine d'institutions spécifiques et de conflits parfois d'une extrême violence, mais elle généra aussi d'intenses échanges humains⁶². Mouvante et perméable, elle n'était pas un obstacle pour ceux qui en connaissaient les codes et circulaient d'un espace à l'autre en se jouant des distances. Sa durée – trois siècles – a fait émerger une société en quelque sorte réinventée, originale et bigarrée jusqu'à sa fin brutale : « la sociedad europea y la sociedad tribal se unían en una danza de solidaridad de marginados, embriagados en el goce de una libertad irrestricta »⁶³. Une réalité aux identités multiples, bien éloignée toutefois de la société « idéale » imaginée tant par les élites héritières des Lumières de l'Indépendance que par les Libéraux de retour d'exil après la chute de Rosas.

¿Qué pasaba mientras tanto del «otro lado»? El modelo en construcción era extremadamente opuesto. Buscaba la homogeneización y por lo tanto la exclusión de lo diferente. El mundo indígena era visto como «lo otro». Era lo desconocido y lo desconocido que se temía. La región indígena era la llamada «Tierra Adentro» o el «País del Diablo». [...] Esta ideología de la negación y la exclusión se grabó a sangre y fuego en nuestra conciencia social. Por eso a los argentinos nos enseñaron siempre y desde muy pequeños, que esa frontera y lo había del otro lado, señalaba todo lo que había que eliminar o en el mejor de los casos, segregar⁶⁴.

32 Álvaro Barros est le grand théoricien des campagnes militaires menées à partir des années 1870. À côté de dizaines de pages dénonçant le coût de la Frontière : armée, police, trafics impliquant d'ailleurs aussi bien un juge de paix ou un chef de frontière, bétail et cuirs perdus, terre « mal occupée » par les Indiens, cadeaux de l'époque coloniale, « rations » instituées par Rosas..., il s'indigne du fait que deux millions d'habitants supérieurs en tout, n'aient pu dominer un ennemi « de même pas trente mille âmes » qui, au final, aura « converti les Conquistadors en tributaires »⁶⁵ ; en clair, c'était une complète inversion des rôles. Vue à travers le « prisme » des raids indigènes, la Frontière devient de plus en plus synonyme de chaos et de menace pour le pouvoir central du jeune État-Nation. Sans mesures appropriées, c'était la barbarie qui avançait, non la civilisation⁶⁶. La Frontière n'avait cessé de générer des transgressions des règles de l'*ordre hispanique* qui avait prévalu ailleurs, cantonnant la société dominante dans des limites qu'elle n'aura de cesse de repousser jusqu'aux campagnes des années 1870 destinées à en finir de manière définitive avec ce qui échappait à son contrôle ; en bref

faire disparaître cette *ligne* humiliante, témoin de l'échec originel de la colonisation et le souvenir des traités, on niera par la suite que ces accords aient jamais existé. Avoir à demander une autorisation pour ériger un fort ou aller aux salines, devoir acheter du sel ou des chevaux aux Indiens⁶⁷, octroyer un rôle de « police frontalière » à des *aliados* ou un grade de Général de la Nation à un cacique, tout ceci appartiendrait désormais au passé. La suppression de la tribu, du caciquat, l'éclatement des familles et la déportation préviendraient à l'avenir toute rébellion. *Peones* ou soldats, les indigènes serviront l'État, sans qu'il soit question désormais de négociation, d'*amigo*, ou d'*aliado*.

10 – Intérieur de *rancho* de gaucho ca. 1860⁶⁸



- 33 La littérature argentine a dépeint la vie de la captive chrétienne sous le jour le plus sombre. Elle incarnait surtout – d'autant plus avec des enfants métis – une infraction majeure à l'ordre établi, une sorte de « métissage à l'envers », là c'était l'Indien qui s'était approprié un bien du Conquérant. Alfred Ébelot évoque les « mariages militaires » avec nombre de prisonnières indiennes « les divisions casèrent là leurs derniers célibataires », et les distributions de femmes et d'enfants comme esclaves :

Les enfants en bas âge [...] sont donnés à droite et à gauche. Les familles distinguées de Buenos Aires recherchent avec empressement ces jeunes esclaves [...] Un officier [...] ne manque pas d'envoyer à sa fiancée une jeune suivante indienne. [...] On reconnaît là les traditions de la conquête⁶⁹.

- 34 Barros quant à lui parle très sérieusement de « l'Indien du futur », descendant de la fille du cacique Namuncurá, « perla del desierto [...] unida por el vínculo conyugal al inmigrante irlandés »⁷⁰. C'est l'État-Nation qui désormais contrôle et distribue les rôles. Tout est censé rentrer dans l'ordre. Ébelot, qui parlait d'« école d'immoralité et de brigandage » sonne le glas de tous ceux qui avaient un jour franchi la *ligne* :

Toute société possède de ces enfants perdus. (...) Le rôle des aventuriers de leur trempe (...) est fini⁷¹.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

- José ANCÁN JARA, « Los Napülkafe, viajeros del Wallmapu, en el antiguo paisaje mapuche » [en ligne], Carlos Alduñate, Leonel Lienlaf (poemas) et Nicolás Piwonka (fotografías) (éds.) *Voces Mapuches Mapuche Dungu*, Museo Precolombino, Santiago, p. 125-127, <URL :http://precolombino.cl/archivos_biblioteca/publicaciones-en-pdf/libros-de-arte/voces-mapuches/voces-mapuches-08.pdf>.
- Pedro de ÁNGELIS (éd.), *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*, Buenos Aires, Plus Ultra, 1969, t. II.
- Carlos S. ASSADOURIAN, G. BEATO et José C. CHIARAMONTE, *Argentina de la Conquista a la Independencia*, Buenos Aires, Paidós, 1972, p. 344-345.
- Álvaro BARROS, *Indios, fronteras y seguridad interior*, Buenos Aires, Solar/Hachette, col. « Dimension Argentina », 1975.
- Félix BEST, *Historia de las guerras argentinas, de la Independencia, internacionales, civiles y con el Indio*, Buenos Aires, Peuser, 1960, t. II.
- María M. BJERG, « Vínculos mestizos. Historias de amor y parentesco en la campaña de Buenos Aires en el siglo XIX » [en ligne], *Boletín del Instituto de Historia Argentina y Americana Dr. Emilio Ravignani*, n°30 (janvier-décembre 2007), <URL : http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0524-97672007000100003&lng=es&nrm=iso&tlng=es>.
- María, Rosa CARBONARI, « La Frontera de la región del Río Cuarto. Obertura para una discusión desde la Historia cultural », V° Encuentro del Corredor de las Ideas « Problemática sociocultural e histórica », Río IV, Córdoba, 12/11/2002.
- María del Carmen CATTÁNEO, « Mujeres de Frontera : La china cuartelera », V° *Jornadas de Sociedades Indígenas Pampeanas*, Mar del Plata, 06/06/2003, p. 21-28.
- Emilio Á. CONI, *Historia de las vaquerías de Río de la Plata 1555-1750*, Buenos Aires, Devenir, 1956.
- Jaime DELGADO MARTÍN, *Juan Manuel de Rosas, presidente de los porteños y señor de los gauchos*, Buenos Aires, Anaya S.A., 1988.
- Ruy DÍAZ DE GUZMÁN, « Carta a Alonso Pérez de Guzmán, 1612 », *La Argentina, Historia 16*, col. « Crónicas de Américas », Madrid, 1986.
- Alfred ÉBELOT, *La guerre dans la Pampa. Souvenirs et récits de la frontière argentine (1876-1879)*, Paris, L'Harmattan, 1994.
- Emeric ESSEX VIDAL, *Picturesque Illustrations of Buenos Aires and Montevideo*, London, Publisher Bridgeman Art Library, 1820.
- Tomás FALKNER, *Descripción de la Patagonia y de las partes contiguas de la América del Sur*, Buenos Aires, Universidad de la Plata, 1911.
- Patricia FOGELMAN, « Población de color en una villa en la frontera bonaerense : Luján 1771-1815 », *Signos históricos*, vol.1, n°2 (1999), p. 12, URL :<<https://www.redalyc.org/pdf/344/34400201.pdf>>.

- Juan Carlos GARAVAGLIA, *Les hommes de la Pampa – Une histoire agraire de la campagne de Buenos Aires (1700-1830)*, Paris, EHESS et M.S.H., 2000
- Alberto Rex GONZÁLEZ et José A. PÉREZ, *Historia argentina-Vísperas de la Conquista*, Buenos Aires, Paidós, 2000.
- Tulio HALPERÍN DONGHI, *Proyecto y Construcción de una nación (Argentina 1846-1880)*, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 1980.
- Meinrado HUX, *Caciques Borogas y Araucanos*, Buenos Aires, Marymar, 1992.
- Meinrado HUX, *Caciques Puelches Pampas y Serranos*, Buenos Aires, Marymar, 1993
- Diana LENTON, « La 'cuestión de los indios' y el genocidio en los tiempos de Roca : sus repercusiones en la prensa y la política » (communication) [en ligne], *Cuaderno n°6 Memoria, verdad y justicia : impunidad y resistencias en América latina*, mars 2006, <URL : <http://patagoniapatrimonio.weebly.com/uploads/3/0/5/9/30594425/lenton.pdf>>.
- Leonardo LEÓN SOLÍS, « La alianza puelche-huilliche y las fortificaciones indígenas de Libén, Riñihue y Villarica, 1552-1583 », *Nueva Historia*, 17, Londres 1989.
- Leonardo LEÓN SOLÍS, *Maloqueros y conchavadores en Araucania y las Pampas, 1700-1800*, Temuco, Universidad de la Frontera, Serie Quinto Centenario, 1990.
- Ricardo LEVENE, *Historia de la nación argentina*, Buenos Aires, El Ateneo, 1940.
- Carlos MALAMUD, *Juan Manuel De Rosas, Historia 16 Quorum*, col. « Protagonistas de América », Madrid, , 1987.
- Carla G. MANARA, « La frontera surandina : centro de la confrontación política a principios del siglo XIX » [en ligne], *Mundo Agrario*, vol. 5, n°10 (janvier-juin 2005), <URL : https://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/art_revistas/pr.562/pr.562.pdf>.
- Raúl J. MANDRINI, « La economía indígena del ámbito pampeano-patagónico, ¿ Problema de las fuentes o ceguera de los historiadores ? » [en ligne], *Boletín ALHE*, n°12 (juillet-décembre 1999), p. 39-58, <URL : <http://alhe.mora.edu.mx/index.php/ALHE/article/view/254/317>>.
- Lucio V. MANSILLA, *Una excursión a los Indios ranqueles*, Buenos Aires, Centro Editor de América latina, 1967, t.II.
- Carlos MARTÍNEZ SARASOLA, « La destrucción del mundo indígena de las Pampas o la Argentina que no fue », *2° Encuentro Políticas Genocidas del Estado Argentino : Campaña del Desierto y Guerra de la Triple Alianza*, Buenos Aires, 8 de julio de 2008.
- Carlos A. MAYO, « Vivir en la frontera : vida cotidiana en la frontera pampeana (1740-1870) » [en ligne], *Jahrbuch für Geschichte Lateinamerikas*, n°40 (2003), p.151-178, <URL : <https://www.vr-elibrary.de/doi/pdf/10.7767/jbla.2003.40.1.151>>.
- Carlos A. MAYO, « El cautiverio y sus funciones en una sociedad de frontera – El caso de Buenos Aires (1750–1810) », *Revista de Indias*. 1985, vol. XLV, n°175 (1985), p. 235-243.
- Carlos A. MAYO et Amalia LATRUBESSE, *Terratenientes, soldados y cautivos. La frontera, 1736-1815*, Buenos Aires, Biblos, 1998.
- Susan MIGDEN SOCOLOW, « Los cautivos españoles en las sociedades indígenas : el contacto cultural a través de la frontera argentina », *Anuario del Instituto de Estudios Históricos y sociales*, n°2 (1987), p. 99-136.
- Rómulo MÚÑIZ, *Los indios pampas*, Buenos Aires, Bragado, 1966.

Pedro NAVARRO FLORIA, « Un país sin indios. La imagen de la Pampa y la Patagonia en la geografía del naciente estado argentino » [en ligne], *Scripta Nova*, n°51 (01/11/1999), <URL : <http://www.ub.edu/geocrit/sn-51.htm>>.

Eugenia A. NÉSPOLO, « Cautivos, ponchos y maíz Trueque y compraventa, 'doble coincidencia de necesidades' entre vecinos e indios en la frontera bonaerense. Los pagos de Luján en el siglo XVIII » [en ligne], *RevistaTefros*, vol. 6, n°2 (décembre 2008), <URL : <https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/5008108.pdf>>.

Alcides d'ORBIGNY, *Viaje a la América Meridional - Brasil, Uruguay, Argentina, Chile, Bolivia, Perú(1835-1847)*, <URL : <http://patrimonioarquitectonicodepatagones.blogspot.com/>>.

Alonso de OVALLE, *Histórica relación del reino de Chile y de las misiones y ministerios que ejercita en él la Compañía de Jesús*, Santiago, Instituto de Literatura Chilena, 1969

Mónica QUIJADA, « Repensando la Frontera Sur argentina : concepto, contenido, continuidades y discontinuidades de una realidad espacial y étnica (siglos XVIII-XIX) » [en ligne], *Revista de Indias*, vol. LXII, n°224 (2002), p.104-224, p. 135, <URL : <https://revistadeindias.revistas.csic.es/index.php/revistadeindias/article/view/461> >.

María SAENZ QUESADA et Xavier A. VERSTRAEN, *Estancias - Les grandes demeures d'Argentine*, Abbeville, 1992.

Eduardo SAGUIER, *Genealogía de la Tragedia Argentina (1600-1900)*, t. II. chap. II-C-9, p. 115, <URL : <https://www.er-saguiet.org/obras/gta/Tomo-II/Seccion-C/Cap-9/0-SOC-04.pdf>>.

Domingo F. SARMIENTO, *Conflicto y armonías de las razas en América*, Buenos Aires, Intermundo, 1946.

Norma SOSA, *Mujeres indígenas de la Pampa y la Patagonia*, Buenos Aires, Emecé, 2002.

Natalia STRINGINI (éd.), « Manifestaciones del derecho a la igualdad del indígena en el discurso revolucionario entre 1810-1820 », *Iushistoria*, 2008, p. 1-17, <URL : <https://p3.usal.edu.ar/index.php/iushistoria/article/view/1430>>.

Gabriel Darío TARUSELLI, « Las expediciones a Salinas : caravanas en la Pampa colonial. El abastecimiento de sal a Buenos Aires (siglos XVII y XVIII) » [en ligne], *RevistaQuinto Sol*, n°9-10(2005-2006), <URL : http://www.scielo.org.ar/scielo.php?pid=S1851-28792006000100005&script=sci_arttext>.

NOTES

1. Ruy DÍAZ DE GUZMÁN, « Carta a Alonso Pérez de Guzmán, 1612 », *La Argentina, Historia* 16, col. « Crónicas de Américas », Madrid, 1986, p. 53. Il fut le premier chroniqueur métis.
2. *Tehuelche* est un nom mapuche. Ils s'appelaient en réalité *Günün-a-Künna* ou *Guénaken* au nord (jusqu'aux rivières Limay et Negro, *Aonikenk* ou *Chóneca* au sud.
3. Alberto Rex GONZÁLEZ et José A. PÉREZ, *Historia argentina-Vísperas de la Conquista*, Buenos Aires, Paidós, 2000, p. 149. La carte n'est pas exhaustive.
4. Dans le Nord-ouest de l'Argentine, si San Juan (province de San Juan) a perdu sa terminologie, Rosario de la Frontera (province de Salta) a conservé la sienne.
5. *Guardia* de Salto, Arrecifes (1737-1739), Pergamino. *Guardia* de Luján - future Mercedes - poste avancé de milices de frontière doté d'un établissement civil à l'arrière, El Zanjón (La Magdalena) et Puesto de López (La Matanza). Dans les années 1750 s'ajoutent à cette première ligne le fort de la lagune de Lobos, autre poste avancé vers le Salado et, dans la province de Córdoba, le fortin de Sauce.

6. Soit 3 millions d'hectares. Juan Carlos GARAVAGLIA, *Los hombres de la Pampa - Une histoire agraire de la campagne de Buenos Aires (1700-1830)*, Paris, EHESS et M.S.H., 2000, p. 28.
7. María SAENZ QUESADA et Xavier A. VERSTRAEN, *Estancias - Les grandes demeures d'Argentine*, Abbeville, 1992, p. 13.
8. Ricardo LEVENE, *Historia de la nación argentina*, Buenos Aires, El Ateneo, 1940, p. 329.
9. Rómulo MÚÑIZ, *Los indios pampas*, Buenos Aires, Bragado, 1966, p. 14.
10. Alonso DE OVALLE, *Histórica relación del reino de Chile y de las misiones y ministerios que ejercita en él la Compañía de Jesús*, Santiago, Instituto de Literatura Chilena, 1969 ; Leonardo LEÓN SOLÍS, « La alianza puelche-huilliche y las fortificaciones indígenas de Libén, Riñihue y Villarica, 1552-1583 », *Nueva Historia*, 17, Londres 1989, cité dans Leonardo LEÓN SOLÍS, *Maloqueros y conchavadores en Araucanía y las Pampas, 1700-1800*, Temuco, Universidad de la Frontera, Serie Quinto Centenario, 1990, p. 22-23. *Malal* : enceinte, fort en langue mapuche.
11. « Carta del corregidor de la provincia de Cuyo al gobernador de Chile, 25/09/1658 », Leonardo LEÓN SOLÍS, *Maloqueros...*, *op. cit.*, p. 24.
12. José ANCÁN JARA, « Los Napülkafe, viajeros del Wallmapu, en el antiguo paisaje mapuche » [en ligne], Carlos Alduñate, Leonel Lienlaf (poemas) et Nicolás Piwonka (fotografías) (éds.) *Voces Mapuches Mapuche Dungu*, Museo Precolombino, Santiago, p. 125-127, <URL : http://precolombino.cl/archivos_biblioteca/publicaciones-en-pdf/libros-de-arte/voces-mapuches/voces-mapuches-08.pdf>. *Napülkafe* : terme mapuche ancien pour désigner les voyageurs du *Wallmapu*, l'espace que peut percevoir l'œil humain.
13. Padre Tomás FALKNER, *Descripción de la Patagonia y de las partes contiguas de la América del Sur*, Buenos Aires, Universidad de la Plata, 1911, p. 98.
14. Félix BEST, *Historia de las guerras argentinas, de la Independencia, internacionales, civiles y con el Indio*, Buenos Aires, Peuser, 1960, t. II, croquis OP VIII.
15. Gabriel Darío TARUSELLI, « Las expediciones a Salinas : caravanas en la Pampa colonial. El abastecimiento de sal a Buenos Aires (siglos XVII y XVIII) » [en ligne], *Revista Quinto Sol*, n°9-10(2005-2006), <URL : http://www.scielo.org.ar/scielo.php?pid=S1851-28792006000100005&script=sci_arttext>. Divers travaux de Raúl J. Mandrini à propos de ce complexe pastoral indigène sont d'un très grand intérêt, parmi lesquels « La economía indígena del ámbito pampeano-patagónico, ¿ Problema de las fuentes o ceguera de los historiadores ? » [en ligne], *Boletín ALHE*, n°12 (juillet-décembre 1999), p. 39-58, <URL : <http://alhe.mora.edu.mx/index.php/ALHE/article/view/254/317>>.
16. Le territoire national progresse alors de 200 lieues à l'Ouest, soit de 52.000 lieues. Carlos MALAMUD, *Juan Manuel De Rosas, Historia 16 Quorum*, col. « Protagonistas de América », Madrid, , 1987, p. 58 ; *La Gaceta Mercantil* (17/04/1834) cité dans Rómulo Múñiz, *Los Indios...*, *op. cit.*, p. 150.
17. Diana LENTON, « La 'cuestión de los indios' y el genocidio en los tiempos de Roca : sus repercusiones en la prensa y la política » (communication) [en ligne], *Cuaderno n°6 Memoria, verdad y justicia : impunidad y resistencias en América latina*, mars 2006, <URL : <http://patagoniapatrimonio.weebly.com/uploads/3/0/5/9/30594425/lenton.pdf>>.
18. Emile LASSALLE ca.1827, Alcides D'ORBIGNY, *Viaje a la América Meridional - Brasil, Uruguay, Argentina, Chile, Bolivia, Perú(1835-1847)*, <URL : <http://patrimonioarquitectonicodepatagones.blogspot.com/>>.
19. Gravure de J. Buck d'après Emeric ESSEX VIDAL, *Picturesque Illustrations of Buenos Aires and Montevideo*, London, Publisher Bridgeman Art Library, 1820, cité dans Jaime DELGADO MARTÍN, *Juan Manuel de Rosas, presidente de los porteños y señor de los gauchos*, Buenos Aires, Anaya S.A., 1988, p. 65.
20. Emilio de Alvear, 22.02.1870, cité dans Tulio HALPERÍN DONGHI, *Proyecto y Construcción de una nación (Argentina 1846-1880)*, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 1980, p. 329.
21. Padre Meinrado HUX, *Caciques Borogas y Araucanos*, Buenos Aires, Marymar, 1992, p. 133.

22. Comandancia de Frontera, Luján, 12.02.1770, A.G.N. (Archivo General de la Nación, Buenos Aires), cité dans Eugenia A. NÉSPOLO, « Cautivos, ponchos y maíz Trueque y compraventa, 'doble coincidencia de necesidades' entre vecinos e indios en la frontera bonaerense. Los pagos de Luján en el siglo XVIII » [en ligne], *Revista Tefros*, vol. 6, n°2 (décembre 2008), p. 8, <URL : <https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/5008108.pdf>>.
23. Juan-Carlos GARAVAGLIA, *Les hommes...*, op. cit., p. 48.
24. Patricia FOGELMAN, « Población de color en una villa en la frontera bonaerense : Luján 1771-1815 », *Signos históricos*, vol.1, n°2 (1999), p. 12, URL :<<https://www.redalyc.org/pdf/344/34400201.pdf>>.
25. Carlos A. MAYO, « Vivir en la frontera : vida cotidiana en la frontera pampeana (1740-1870) » [en ligne], *Jahrbuch für Geschichte Lateinamerikas*, n°40 (2003), p.151-178, p. 154 <URL : <https://www.vr-elibrary.de/doi/pdf/10.7767/jbla.2003.40.1.151>>.
26. María, Rosa CARBONARI, « La Frontera de la región del Río Cuarto. Obertura para una discusión desde la Historia cultural », V° Encuentro del Corredor de las Ideas « Problemática sociocultural e histórica », Río IV, Córdoba 12/11/2002.
27. María M. BJERG, « Vínculos mestizos. Historias de amor y parentesco en la campaña de Buenos Aires en el siglo XIX » [en ligne], *Boletín del Instituto de Historia Argentina y Americana Dr. Emilio Ravignani*, n°30 (janvier-décembre 2007), <URL : http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0524-97672007000100003&lng=es&nrm=iso&tlng=es>.
28. Susan MIGDEN SOCOLOW, « Los cautivos españoles en las sociedades indígenas : el contacto cultural a través de la frontera argentina », *Anuario del Instituto de Estudios Históricos y sociales*, n°2 (1987), p. 99-136, p. 111.
29. Sur 630 000 habitants en 1810, il y aurait eu 200 000 indigènes, soit 31,74% de la population. Carlos S. ASSADOURIAN, G. BEATO et José C. CHIARAMONTE, *Argentina de la Conquista a la Independencia*, Buenos Aires, Paidós, 1972, p. 344-345.
30. Salinas était déjà un axe très important pour les indigènes, lieu de rencontre, d'étape, d'hivernage et de chasses saisonnières.
31. Luis DE LA CRUZ, *Viaje desde el Fuerte de Ballenar hasta la ciudad de Buenos Aires, 1806*, cité dans Pedro DE ÁNGELIS (éd.), *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*, Buenos Aires, Plus Ultra, 1969, t. II, p. 376.
32. Une plaque commémorative a été inaugurée le 31/08/2011 à Buenos Aires en hommage au *Batallón de Naturales* en 1806-1807 et 1810, en présence de représentants des Peuples Autochtones.
33. Feliciano Chiclana, membre du Premier Triumvirat au Cabildo de Buenos Aires, 1811, Wellington ZERDA, « Las relaciones de los indios pampas con los primeros gobiernos patrios (1810-1815) », 1938, cité dans Natalia STRINGINI (éd.), « Manifestaciones del derecho a la igualdad del indígena en el discurso revolucionario entre 1810-1820 », *Iushistoria*, 2008, p. 1-17, <URL : <https://p3.usal.edu.ar/index.php/iushistoria/article/view/1430>>.
34. Art. 1 du Décret de Manuel Luis De Oliden, Gouverneur Intendant de Buenos Aires, 30.08.1815, A.G.N. Sala X, 2-10-6, cité dans Juan Carlos GARAVAGLIA, *Les hommes...*, op. cit., p. 419.
35. Affaire des frères Juan Blas et Joseph Paz, Comandancia de Frontera, Guardia del Zanjón, 07. y 13.08., 14.09, 08. y 27.10., 13.11 y 01.12.1774, A.G.N., cité dans María M. BJERG, « Vínculos mestizos... », op. cit.
36. Norma SOSA, *Mujeres indígenas de la Pampa y la Patagonia*, Buenos Aires, Emecé, 2002, p. 203.
37. Luis de La Cruz cite l'anecdote d'une plainte du cacique Treca à propos d'un certain Juan Saez, coupable de vols répétés dans les *toldos*. Ici en l'occurrence le transfuge ne respectait pas les règles en usage chez les indigènes et était devenu un problème pour la communauté d'accueil : « le dije que ellos no debían dar posada a ningún español vagabundo », Luis DE LA CRUZ, *Viaje desde el Fuerte de Ballenar...*, op. cit., p. 102.

38. María del Carmen CATTÁNEO, « Mujeres de Frontera : La china cuartelera , V^e Jornadas de Sociedades Indígenas Pampeanas, Mar del Plata, 06/06/2003, p. 21-28.
39. Carlos A. MAYO, « El cautiverio y sus funciones en una sociedad de frontera – El caso de Buenos Aires (1750-1810) », *Revista de Indias*. 1985, vol. XLV, n°175 (1985), p. 235-243. Juan Manuel De Rosas aurait récupéré plus de 600 captifs en 1833-1834 à l'occasion de la première *Campagne du Désert* (María M. BJERG, « Vínculos mestizos... », *op. cit.*).
40. María Rosa CARBONARI, « La Frontera de la región del Río Cuarto... », *op. cit.*
41. José FRANCISCO DE AMIGORENA, *Diario de la expedición contra los indios bárbaros peguenches*, 10.04.1780, cité dans Pedro DE ÁNGELIS (éd.), *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*, Buenos Aires, Plus Ultra, 1969-1972, t. IV, p. 213.
42. *Revista Azul*, n°4 (1930), p. 68-76, A.G.N. Sala VII, cité dans Padre Meinrado HUX, *Caciques Borogas... op. cit.*, p. 6. Norma SOSA, *Mujeres indígenas... op. cit.* p. 184-189. Après la mort de Cañuquir, Luisa sera à nouveau internée à La Chacarita, prison de Rosas.
43. Pedro André GARCÍA, *Diario de un viaje a Salinas Grandes en los campos del Sud de Buenos Aires*, 1810, cité dans Pedro de Ángelis, *Colección...*, t. IV, *op. cit.*, p. 302-303.
44. Carlos S. ASSADOURIAN, G. BEATO et José C. CHIARAMONTE, *Argentina...op. cit.*, p. 208. *Padrón de 1778*, Larrouy, 1927, cité dans Eduardo SAGUIER, *Genealogía de la Tragedia Argentina (1600-1900)*, t. II. chap. II-C-9, p. 115, <URL : <https://www.er-saguier.org/obras/gta/Tomo-II/Seccion-C/Cap-9/0-SOC-04.pdf>>.
45. Carlos A. MAYO et Amalia LATRUBESSE, *Terratenientes, soldados y cautivos. La frontera, 1736-1815*, Buenos Aires, Biblos, 1998, cité dans Mónica QUIJADA, « Repensando la Frontera Sur argentina : concepto, contenido, continuidades y discontinuidades de una realidad espacial y étnica (siglos XVIII-XIX) » [en ligne], *Revista de Indias*, vol. LXII, n°224 (2002), p. 104-224, p. 135, <URL : <https://revistadeindias.revistas.csic.es/index.php/revistadeindias/article/view/461>>.
46. A.G.N. Sala IX-21-2-5, cité dans Carlos MAYO « El cautiverio y sus funciones... », *op. cit.*, p. 236.
47. María BJERG, "Vínculos mestizos...", *op. cit.*
48. Auteur et date inconnus, <URL : <http://fotosviejasdemardelplata.blogspot.com/2017/06/caciques-de-la-region-los-catriel.html>>.
49. Mónica QUIJADA, « Re-pensando la frontera... », *op. cit.*, p. 128-131.
50. Victor Martin DE MOUSSY, *Description de la Confédération Argentine*, (1860-1868), t. III, cité dans Pedro NAVARRO FLORIA, « Un país sin indios. La imagen de la Pampa y la Patagonia en la geografía del naciente estado argentino » [en ligne], *Scripta Nova*, n°51 (01/11/1999), <URL : <http://www.ub.edu/geocrit/sn-51.htm>>.
51. Alfred ÉBELOT, *La guerre dans la Pampa. Souvenirs et récits de la frontière argentine (1876-1879)*, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 42-43.
52. Padre Meinrado HUX, *Caciques Puelches Pampas y Serranos*, Buenos Aires, Marymar, 1993, p. 64.
53. Gladys VARELAY Carla MANARA, *Tiempos de transición en las fronteras surandinas : de la colonia a la república*, 2001, cité dans Carla G. MANARA, « La frontera surandina : centro de la confrontación política a principios del siglo XIX » [en ligne], *Mundo Agrario*, vol. 5, n°10 (janvier-juin 2005), <URL : https://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/art_revistas/pr.562/pr.562.pdf>.
54. Tableau de Francisco Fortuny (1865-1942), <URL : https://de.wikipedia.org/wiki/Federico_Rauch#/media/Datei:Rauchmuerte.jpg%3E>.
55. Sur les 2 100 soldats de la seconde campagne de Rauch, 900 étaient des auxiliaires indigènes et, en 1829, le colonel était chargé de « nettoyer » la région des partisans de Rosas. Félix Best, *Historia de las guerras...*, *op. cit.*, t. I, p. 372-373, t. II p. 337.
56. Lucio V. MANSILLA, *Una excursión a los Indios ranqueles*, Buenos Aires, Centro Editor de América Latina, 1967, t.II, p. 13.

57. Domingo F. SARMIENTO, *Conflicto y armonías de las razas en América*, Buenos Aires, Intermundo, 1946, p. 283-284. Ingénieur français ayant suivi les dernières campagnes militaires, Alfred Ébelot parlera du « sentiment de supériorité de cavaliers poursuivant des piétons » des soldats lancés à la poursuite de Baigorrita et de sa famille qui, ayant perdu tous leurs chevaux, fuyaient vers les Andes montés sur des bœufs apprivoisés. (Alfred ÉBELOT, *La guerre...*, op. cit., p. 197 et p. 207).
58. Acte du 29/07/1712, cité dans Emilio Á. CONI, *Historia de las vaquerías de Río de la Plata 1555-1750*, Buenos Aires, Devenir, 1956, p. 17.
59. Sesión del 05/09/1746, Leonardo LEÓN SOLÍS, *Maloqueros...*, op. cit., p. 29.
60. Il fut même question dans les dernières années de la colonie de favoriser l'intégration des Indiens en les désignant fournisseurs officiels de sel. (Carlos MAYO, *Vivir en la frontera. La casa, la dieta, la pulpería, la escuela (1770-1870)*, Biblos, 2000, p.22, cité dans Mónica QUIJADA, « Repensando la frontera... » op. cit., p. 116).
61. Pedro A. GARCÍA, *Diario de la expedición de 1822 a los campos del Sur de Buenos Aires desde Moron hasta la Sierra de la Ventana*, cité dans Pedro DE ÁNGELIS, *Colección...*, t. IV, op. cit., p. 539.
62. On ne peut que regretter la rareté et la fragmentation des sources – à la différence des États-Unis – l'absence de voix, de récits de vie, qui permettraient d'en savoir beaucoup plus sur ces « passeurs de culture », les réactions et les incidences à long terme sur ces sociétés en continuelle évolution jusqu'à la fin. La volonté de « gommer » cette longue histoire commune par la suite a fait le reste.
63. Leonardo LEÓN SOLÍS, *Maloqueros...*, op. cit., p. 215.
64. Carlos MARTÍNEZ SARASOLA, « La destrucción del mundo indígena de las Pampas o la Argentina que no fue », 2^e Encuentro Políticas Genocidas del Estado Argentino : Campaña del Desierto y Guerra de la Triple Alianza, Buenos Aires, 8 de julio de 2008.
65. Álvaro BARROS, *Indios, fronteras y seguridad interior*, Buenos Aires, Solar/Hachette, col. « Dimension Argentina », 1975, Partie I (1877) « La Guerra contra los indios », p. 82, 98 – Partie II (1875), « Actualidad financiera de la República Argentina », p. 199.
66. Pedro Andrés GARCÍA, *Diario de un viaje a Salinas Grandes...*, op. cit. (1810), cité dans Pedro DE ÁNGELIS, *Colección...*, t. IV, op. cit., p. 274-278.
67. Selon Juan Carlos GARAVAGLIA, le complexe pastoral indigène avait même été fournisseur de bétail pour les abattoirs (*Les hommes...*, op. cit., p. 412). Mais l'étude de ce phénomène qui met en lumière bien autre chose qu'une économie indienne basée sur la prédation est assez récente.
68. Tableau de Jean-Léon Pallière (1823-1887). Moins connu que d'autres toiles du même auteur, le tableau est très intéressant à cause de la présence de l'indienne, personnage rarement représenté. Sur les lithographies postérieures et diffusées à grande échelle, elle a disparu ainsi que son enfant, ils furent remplacés par un autre gaucho vu de dos.
69. Alfred ÉBELOT, *La guerre...*, op. cit., p. 172. Émile Daireaux, autre Français résidant en Argentine a décrit ces « marchés aux esclaves » qui se déroulaient périodiquement dans les grandes villes (Émile DAIREAUX, *La vie et les mœurs à La Plata*, t. I "La société des villes", Paris Hachette 1888, p. 82-83).
70. Álvaro BARROS, *Indios...*, op. cit., Partie III « La Memoria Especial del Ministro de la Guerra » (1877) p. 357-358.
71. Alfred ÉBELOT, *La guerre...*, p.123, 159 et 161. Un certain nombre d'habitants d'Azul avaient suivi les Catriel dans leur exil de Tapalqué en 1875. Certains seront fusillés par l'armée.

RÉSUMÉS

L'existence de frontières intérieures indiennes ne correspond pas au processus habituel de la Conquête hispanique : domination, évangélisation, *repartimiento* en *encomiendas*, travail forcé de la *mita*. Régions dites *marginales* à cause de la survivance d'espaces autochtones indépendants, l'Argentine, le Chili et l'Uruguay expérimentèrent un processus de colonisation atypique, plus proche du schéma nord-américain que du reste de l'Amérique latine. Les Amérindiens s'efforcèrent d'y sauvegarder des territoires et des modes de vie de plus en plus menacés jusqu'aux campagnes militaires destructrices de la fin du XIX^e siècle. Nous en savons somme toute encore assez peu sur l'Histoire *humaine* de cette *ligne* « gommée » de la mémoire collective jusqu'à une période récente, comme pour effacer le souvenir d'une « conquête incomplète » qui transgressait depuis si longtemps un « ordre naturel », et également l'image de groupes ethniques perçus comme des obstacles au *Progrès Illimité* rêvé par le tout jeune État-Nation. Ce sont ces aspects que souhaite aborder cet article.

An Indian inner Frontier is not in accordance with the usual process of the Spanish Conquest: dominance, evangelization, *repartimiento* in *encomiendas*, compulsory labour (*mita*). Considered as *marginal areas* because of the survival of indigenous territories, Argentina, Chile and Uruguay had then an atypical process of colonization, more similar to the North-american scheme than to the other Latin-american countries. The Natives of those countries will then strive to safeguard their territories and ways of living, increasingly endangered till the devastating military campaigns of the end of the 19th century. We do not know much about the *human* aspects of the History of this *line* yet, «erased» from the collective memory until recently, as to wipe out at the same time the remembrance of an «incomplete conquest» that had transgressed for so long the «natural order», and the figures of ethnic groups seen as barriers to *Unlimited Progress*, dream of the very young Nation-state.

INDEX

Mots-clés : Argentine, Indiens, frontière, contact, échanges, transgression

Keywords : Argentina, Indians, frontier, contacts, transgression

AUTEUR

GHISLAINE FLOURY-DAGORN

Université de Rennes II

Membre associé ERIMIT, Équipe de Recherche Interlangues « *Mémoire, Identités, Territoires* »